

Ces folles années : 1958 : le retour du "Grand Chêne"

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ces folles
années

1958: LE RETOUR DU «GRAND CHÊNE»

Georges Gygax

«La gloire se donne seulement à ceux qui l'ont toujours rêvée»

(Charles de Gaulle)

Chacun le connaît peu ou prou, et ceux qui avouent une ignorance crasse ont obligatoirement entendu parler de lui. Chaude est encore l'empreinte qu'il a laissée dans l'histoire du monde il y a vingt-quatre ans, le 9 novembre 1970, jour où, dans sa résidence de la «Boisserie» à Colombey-les-deux-Eglises, il fut foudroyé par une rupture d'anévrisme. Il avait 80 ans. Il repose au côté de sa fille Anne, morte en 1946. Il avait refusé toute cérémonie officielle, mais à Notre-Dame de Paris une messe solennelle fut célébrée en présence de quatre-vingts souverains et chefs d'Etat. A Colombey, loin des fastes, des jeunes gens du village le confièrent à la tombe.

Charles de Gaulle a sauvé l'honneur et la liberté de son pays; cela on le lit dans tous les manuels scolaires. Mais Charles-André-Joseph-Marie de Gaulle ne se résume pas en une phrase la-

pidaire. Sa biographie est stupéfiante. Pourquoi la résumer dans une chronique de l'année 1958, année où le général avait 68 ans? Parce que cette date le vit «revenir aux affaires», aux responsabilités dans une période difficile, comme il l'avait fait - et avec quel panache! - dans les ténèbres de la très cruelle Deuxième Guerre mondiale.

Les ouvrages qui lui sont consacrés remplissent une bibliothèque. Lui-même a beaucoup écrit et apporté une riche contribution à la connaissance de l'histoire contemporaine. Sa vie, militaire et politique, est d'une densité étourdissante. Résumons...

Médaille des deux guerres

Il est né à Lille le 22 novembre 1890, de Henri de Gaulle et de Caroline-Marie Maillot. Famille très catholique. Professeur au Collège des Jésuites, Henri de Gaulle fut blessé en 1870. Plusieurs membres de la famille de Gaulle font partie des héros médaillés des deux guerres mondiales.

Charles de Gaulle était un homme à la stature impressionnante: 1 m 94. A 29 ans, il épousa la douce Yvonne Vendroux appartenant à une famille de biscuitiers de Calais originaire du Canada. Trois enfants couronnèrent cette union: Elizabeth, femme du commandant Alain de Boissieu, Philippe, lieutenant de vaisseau, et Anne qui repose au côté de son père.

A 19 ans, Charles de Gaulle est reçu à Saint-Cyr et, à 23, il est sous-lieutenant du 33^e régiment d'infanterie à Arras, sous les ordres du colonel Philippe Pétain qui deviendra son adversaire historique.

Pendant la Première Guerre mondiale, notre héros est blessé à Dinant le 15 août 1914, en mars 1915 en Champagne et une année plus tard à Douaumont où il est fait prisonnier. Solide comme un roc, son courage à toute épreuve lui vaut d'être cité à l'ordre de l'armée: «Officier renommé pour sa haute valeur intellectuelle et morale, officier hors de pair à tous égards...» Hommage était ainsi déjà rendu à ce fin lettré qui nourrissait une

véritable passion pour Montaigne et Péguay, et au militaire promis à une célébrité sans précédent.

Prisonnier, il tente l'évasion à cinq reprises; en 1918, il est de retour en France et, deux ans plus tard, il participe à la bataille de Pologne contre les bolchéviques à l'état-major de Weygand. En 1921, le commandant de Gaulle occupe une chaire d'histoire à Saint-Cyr avant d'être appelé comme chargé de cours à l'École de Guerre. En 1927, il est aide de camp du maréchal Pétain. Il est colonel en 1937, après avoir été chargé de mission en Irak, Iran, Egypte et Syrie. A l'aube de la guerre 39/45, il commande la brigade de chars de la 5^e Armée placée sous le commandement du général Bourret.

Le 11 novembre 1939, Charles de Gaulle intervient sans douceur au Ministère de la guerre en publiant une étude sur l'infériorité de la stratégie française face à l'allemande qui utilise les forces conjuguées de l'aviation et des blindés. C'est un cri d'alarme. Fidèle à ses convictions, il peaufine ses théories et, le 25 mai 1940, devenu le plus jeune général de l'armée française et chef de la division cuirassée, de Gaulle attaque l'ennemi dans la région de Moncornet puis d'Abbeville, ce qui lui vaut d'être cité à l'ordre par Weygand: «Chef admirable de cran et d'énergie, a rompu la résistance allemande et progressé de 14 km en faisant des centaines de prisonniers et capturant un matériel considérable.» Hélas, de telles victoires ne serviront qu'à retarder quelque peu l'inéluctable...

Juin 1940: le cauchemar

Le 6 juin, nommé sous-secrétaire d'Etat à la Guerre dans le cabinet Paul Reynaud, le général assiste à la débâche et propose de constituer un «réduit breton». Le 14, il part en mission à Londres pour assurer la liaison entre Reynaud et Churchill, et le 16, il présente de la part du Premier anglais l'«acte d'union» entre France et Grande-Bretagne qui est refusé par le Gouvernement français. Alors, à Bordeaux, il essaie de convaincre celui-ci de poursuivre la guerre en Afrique du Nord.

Journées pathétiques dont le général est le héros magnifique; il n'en restera pas là...

Chef de l'Intelligence Service, le général Spears le ramène en Angleterre... sans mission. Mais de Gaulle sait ce qu'il a à faire. Le 18 juin, il lance à la radio de Londres son fameux appel: «La France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre!» Sa vision claire de la situation lui dicte de ne pas perdre une seule heure du temps mauvais qui s'écoule. Il crée le Comité de la France Libre pour maintenir son pays dans le conflit jusqu'à la victoire. Dure riposte: le 23 juin, il est cassé de son grade et mis à la retraite par le gouvernement Pétain qui annonce qu'il sera jugé par un Conseil de guerre. Le 26 juin, de Gaulle s'explique dans un discours historique. Le 28, le gouvernement britannique le reconnaît comme chef de tous les Français libres. Le 2 août 1940, de Gaulle est condamné à mort par contumace par la Cour militaire de la 23^e Région pour «trahison, attaques contre la sûreté de l'Etat et désertion à l'étranger en temps de guerre».

Le 7 août, de Gaulle et Churchill signent un accord militaire spécifiant que le gouvernement de Sa Majesté est résolu, lorsque les armées alliées auront remporté la victoire, «à assurer la restauration intégrale de l'indépendance et de la grandeur de la France» et «qu'en aucun cas les Forces françaises libres ne seront mobilisées contre la France». Commence alors le temps des ralliements au mouvement de la résistance: Nouvelles-Hébrides, Tchad, Nouvelle-Calédonie, Gabon, établissements français de l'Inde... Suivent l'affaire de Syrie et la déclaration de guerre de la France au Japon le 9 décembre... Jusqu'à fin 1944 les événements se précipitent; contentons-nous de les survoler. Mais le 24 août 1944, une année après l'institution à Alger du CFLN (Comité provisoire de libération nationale), de Gaulle, devenu chef des armées en avril 1943, et l'Assemblée nationale provisoire s'étant réunie pour la première fois le 3 novembre 1943, le général foule enfin le sol français. Paris a été pris par le général Leclerc. La foule en délire accueille son libérateur. Le «premier résistant de France» devient alors président du gouvernement provisoire de la République. Du 10 septembre 1944 au 20 janvier 1946, deux ministères de Gaulle sont en action. En 1947, avec panache, le général refuse la médaille militaire... son sens de la grandeur l'y contraignant.

Le visionnaire

Celui que les langues pointues appelaient «Double-mètre» ou «Le jars de combat»

continue à proclamer ses principes stratégiques, imaginant ce que seront les guerres futures et prônant les manoeuvres combinées du char et de l'avion guidés par radio. L'Allemagne ne tardera pas à s'en inspirer. Formidablement efficace, de Gaulle éventa toutes les intrigues en politique; invulnérable, il déjoua tous les complots dirigés contre lui. Le «jeu des partis» le mettait en rage. Il

(Photo Y.D.)



démissionne comme chef du gouvernement provisoire le 20 janvier 1946. L'année suivante, il constitue le Rassemblement du peuple français. En 1953, il se retire de la vie politique officielle... provisoirement, car en juin 1958, à la suite des tragiques événements d'Algérie, le président Coty lui demande de revenir au pouvoir. Il accepte, prépare la réforme des institutions, fait approuver une nouvelle Constitution qui fonde la V^e République, et propose aux peuples d'outre-mer une formule inédite d'association avec la France: la Communauté. Le 21 décembre 1958, de Gaulle est élu président de la République et de la Communauté. Il inaugure une politique de coopération avec les Etats d'Afrique noire devenus indépendants, crée une force de frappe et participe aux institutions européennes. Sa politique algérienne basée sur l'autodétermination aboutit aux accords d'Evian en 1962. Il reconnaît la République populaire de Chine, se rapproche des Etats de l'Est et retire la France de l'Organisation militaire du Traité de l'Atlantique-Nord. En 1965, il est réélu président de la République, au

suffrage universel pour la première fois. Enfin, après l'échec d'un référendum sur la régionalisation et la réforme du Sénat, il démissionne le 28 avril 1969.

Le 9 novembre 1970, il quitte ce monde. Il tombe d'un coup, «comme un grand chêne.» Ses «Mémoires de guerre» contiennent cette pensée: «La difficulté attire l'homme de caractère, car c'est en l'étreignant qu'il se réalise lui-même.»

Cette même année 1958 fut endeuillée par la mort de deux génies de la peinture: Vlaminck et Rouault. Elle salua la nomination d'un nouveau pape, le cardinal Giuseppe Roncalli, qui succède en octobre à Pie XII (Eugenio Pacelli). Le bon Jean XXIII commence son règne. Un 268^e anneau s'ajoute à la longue chaîne des souverains pontifes.